

## **Terre d'Argence, Editions l'Harmattan, roman**

*« Pica arriva à l'aube : la ville surprise, languissante et endormie, perdue, se réfugiant sous son semblant de colline pour rester malgré tout du côté de la terre, lui apparut. Saint-Gilles serpentait vers la mer comme le mât des dernières terres. Les reflets allongés des premiers rayons cernaient ses pourtours dans les marais repoussés à grand peine pour y installer quelques plants de vignes. Chaque pied était une avancée de l'homme et la mer y laissait son sel comme larme de regret.*

*Pica avait voulu l'aube et qu'elle était belle ! Les hirondelles s'infiltraient dans le bleu naissant, puis elles plongeaient dans les enganes pour ressortir des roseaux comme égarées : premières effervescences annonçant un jour de volupté printanière. Tout au long des marais, des nasses accrochées comme des candélabres ternes attendaient les futures anguilles, plus loin des petites barques accrochées à des troncs de tamaris, le filet prêt à être jeté pour quelques congres, offraient quelques taches colorées. Approchant de la cité, il lui revenait en mémoire cet étranger si étonné de son nom, le répétant comme s'il appartenait à un revenant. Leonardo, avait-il dit s'appeler. S'était-il moqué d'elle en lui promettant qu'il l'attendrait à Saint-Gilles ? Elle n'aurait su dire pourquoi mais elle le croyait sincère. Et si tromperie était, cela n'avait pas d'importance. Garin en la renvoyant vers le mas paternel, lui avait rendu un grand service : elle n'avait plus besoin de personne ; plus rien ne l'effrayait. Le chemin qu'elle venait de parcourir lui avait déjà procuré tant de bonheur que la terre ne pouvait avoir mis toutes ses richesses sur une parcelle aussi minuscule, elle poursuivrait sa route, désormais elle irait toujours au-delà des murs... Elle respira de tous ses pores ; se mit à aimer la fraîcheur de son corps mâchuré par la nuit, par les terres poussiéreuses ; les tentatives d'enfermement s'estompaient de son esprit. En dernière limite de la sansouïre, la jeune fille hésita à s'engager vers le chemin la faisant entrer dans le port où les voiliers des génois et pisans entremêlaient leurs mâts... »*